

<b>PAGES</b> Louis Marie Maurice	<b>Classe : 1900</b> Mobilisé	<b>Blessé et intoxiqué</b>	<b>Lien avec Espagnac : natif / non résident</b>
-------------------------------------	----------------------------------	----------------------------	--

## IDENTIFICATION

**Nom :** Pagés

**Prénoms :** Louis Marie Maurice

**Date et lieu de naissance :** 21.09.1880 à Espagnac Sainte-Eulalie

**Date et lieu de décès :**

**Filiation\* :** Pagés Guillaume ; Malbec Marie ; domiciliés à Espagnac Sainte-Eulalie

**Profession\* :** cultivateur

**Lieux de résidence\* :** Espagnac Sainte-Eulalie

**Description\* :** taille : 1,62 m. ; brun ; instruction générale : 3 ; instruction militaire : exercé ; cicatrice au côté gauche du menton.

(\* situation à l'année de la classe

## ETATS DES SERVICES ANTERIEURS A 1914

**Classe :** 1900

**Conseil révision** (décision, motif, portion) : bon pour le service ; 1<sup>ère</sup> portion

**Incorporation** (date, lieu, unité) : 15.11.1901, 28<sup>ème</sup> bataillon de chasseurs à pied ; grades : 2<sup>ème</sup> classe

**Libération** (date et motif) : 28.09.1904

**Réserves** (date, unités, période) :

versé dans la réserve de l'armée d'active en novembre 1904 au 7<sup>ème</sup> régiment d'infanterie de Cahors ; période de rappel au 7<sup>ème</sup> RI en août 1907 et juin 1910.

**Observations :**

## ETATS DES SERVICES 14 – 18

**Commission réforme** (date, décision et motif) :

**Mobilisation** (date, lieu, unité, grade) : 12.08.1914, Cahors, 7<sup>ème</sup> régiment d'infanterie,

**Situation de famille à la mobilisation \*** : marié

**Profession à la mobilisation\* :**

## Résidence à la mobilisation : Camburat depuis mars 1914

(\*) situation établie au vu des recensements

### Chronologie des services :

Passé au 421<sup>ème</sup> bataillon de marche d'infanterie le 03.08.1915

Passé au 164<sup>ème</sup> régiment d'infanterie le 19.08.1916

Passé au 365<sup>ème</sup> régiment d'infanterie le 10.09.1916

Blessé par balle à Mont Huit ou Mont Haut (?) le 27.03.1917 ou 27.05 (?), région lombarde postérieure

Evacué pour blessure le 27.05.1917, rejoint le front le 18.07.1917

Intoxiqué par les gaz au C.R. Champagne (PAG) le 26.12.1917

Evacué gazé le 26.12.1917, rejoint le front le 31.01.1918

Intoxiqué par les gaz au ravin de Pernant le 12.08.1918

Evacué gazé le 12.08.1918, rejoint les armées le 01.10.1918

Passé au 7<sup>ème</sup> régiment d'infanterie le 27.02.1919

### Récompenses (médailles, citations) :

### Campagnes contre l'Allemagne : 12.08.1914 au 27.02.1919

Zone intérieure : 12.08.1914 au 08.10.1914

Zone armées : 09.10.1914 au 26.04.1917

Zone intérieure : 27.05.1917 au 17.07.1917 ; blessé campagne double.

Zone armées : 18.07.1917 au 25.12.1917

Zone intérieure : 26.12.17 au 30.01.1918 ; blessé campagne double.

Zone armées : 31.01.1918 au 11.08.1918

Zone intérieure : 12.08.18 au 30.09.1918 ; blessé campagne double.

Zone armées : 01.10.1918 au 27.02.1919

### Décès (date, lieu, circonstances) :

### Inhumation :

### Commission réforme (date, décision, motif) :

**Libération** (date, motif, lieu) : congé de démobilisation le 27.02.1919 se retire à Camburat.

**Durée de la mobilisation** : 4 ans et 6 mois

### Mentions (mort pour la France, pensionné) :

Louis, Marie, Maurice PAGES							
Age et résidence à la mobilisation : 33 ans ; Camburat							
7° RI 12.08	421 <sup>ème</sup> BMI 03.08	164°RI 19.08	365°RI 10.09	18.07	30.01	01.10	7°RI 27.02
1 9 1 4	1 9 1 5	1 9 1 6	1 9 1 7	1 9 1 8	1 9 1 8	1 9 1 8	1 9 1 9
08.10			27.05	26.12		12.08	27.02
Entrée en zone des Armées			blessé	gazé		gazé	démobilisé
Zone de l'intérieur	Zone des armées	Armée d'orient	Convalescence				

## **ETATS DES SERVICES POSTERIEURS A 1918**

### **Réserves** (date, unités, période) :

versé dans l'armée territoriale au 7<sup>ème</sup> régiment d'infanterie le 27.02.1919

versé dans la réserve de l'armée territoriale le 01.10.1924 au 9<sup>ème</sup> régiment d'infanterie

Réformé n°1 définitif et proposition de pension temporaire à 100 % par la commission spéciale de réforme de Toulouse le 22.03.1926 pour « tuberculose pulmonaire bilatérale ».

### **Mobilisation 39** (date, lieu, unité) :

### **Campagnes contre l'Allemagne :**

### **Chronologie des services :**

**Libération** (date, motif, lieu) : libéré des obligations militaires 10.11.1929

## **SOURCES DOCUMENTAIRES**

Registre matricule

Registres d'état civil

Historique du 7<sup>ème</sup> régiment d'infanterie, imprimerie Coueslant, Cahors, 1920

Historique sommaire du 365<sup>ème</sup> régiment d'infanterie, imprimerie Lavauzelle, Paris,

Journal de marche et d'opérations du 421<sup>ème</sup> régiment de marche d'infanterie

Journal de marche et d'opérations de la 158<sup>ème</sup> division d'infanterie

Journal de marche et d'opérations de la 316<sup>ème</sup> brigade d'infanterie

Journal de marche et d'opérations du 164<sup>ème</sup> régiment de marche d'infanterie

Journal de marche et d'opérations du 365<sup>ème</sup> régiment de marche d'infanterie

## **DIVERS**

Louis, Marie, Maurice Pagès est âgé de 33 ans lorsqu'il est mobilisé. Natif d'Espagnac où il a vécu jusqu'en mars 1914, il réside désormais à Camburat avec son épouse avec laquelle il s'est marié en 1907 à Reyrevignes.

### **1 - 7<sup>ème</sup> RI (août 1914 à août 1915) :**

Il est mobilisé le 12 août 1914 au 7<sup>ème</sup> régiment d'infanterie de Cahors, où il reste, semble-t-il, jusqu'au 8 octobre lorsqu'il rejoint ce régiment en zone des armées.

Le 7<sup>ème</sup> RI se trouve alors en ligne dans les tranchées devant Somme-Suippe. Il n'y demeure que jusqu'au 15 octobre date à laquelle il rejoint Wargemoulin (commune de la Marne à une dizaine de kilomètres au nord-est de Somme-Suippe).

Le régiment reste ensuite jusqu'au 6 décembre dans le secteur de Beauséjour-Mesnil-les-Hurlus, alternant avec le 9<sup>ème</sup> RI pour tenir la ligne de tranchées alors que la saison très pluvieuse ne favorise pas la création des ouvrages défensifs.

Le régiment rejoint ensuite par camions l'Argonne, débarquant le 7 décembre à Chaudefontaine puis le 8 à Vienne-le-Château. Il demeure ans le secteur jusqu'au 14 décembre et seul le 2<sup>ème</sup> bataillon sera engagé durant ces quelques jours dans le secteur de la Hazarée.

Le 16 décembre 1914, le régiment revient à Chaudefontaine puis Sainte-Menehould avant de s'embarquer pour Somme-Tourbe et rejoindre la Champagne où il demeure tout l'hiver. Il y participe à l'offensive de Champagne d'abord en réserve, puis engagé à partir du 23 décembre 1914 avec une attaque réussie mais qui coûte 200 hommes au 1<sup>er</sup> bataillon.

Le régiment en entier est réengagé le 30 décembre dans une grande et difficile offensive avant d'être relevé le 21 janvier, cantonnant jusqu'au 29 à Bussy-le-Château.

Le 1<sup>er</sup> février, le régiment est en ligne au bois-rectangulaire au nord-ouest de Perthes où se déroulent de durs combats à partir du 16 février.

Du 11 au 23 mars, le régiment occupe le secteur au nord de Mesnil les Hurlus où les tranchées sont très proches. Le 23, le 7<sup>ème</sup> R.I. est relevé définitivement et envoyé au repos à Bussy le Château.

Après un mois passé à l'arrière dans des cantonnements au Sud de Verdun, puis dans la Somme, le 7<sup>ème</sup> R.I. est désigné pour prendre part à l'offensive d'Artois.

Le 30 avril, il cantonne dans les faubourgs d'Arras et le lendemain il occupe le secteur de Roclincourt. Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> bataillons sont en ligne alors que le 3<sup>ème</sup> reste en réserve à Anzin. Le 9 mai deux vains assauts sont lancés suivi le lendemain par un 3<sup>ème</sup> lui aussi arrêté. Le 11 mai, le régiment relance en vain, 3 nouvelles attaques.

Malgré plusieurs autres tentatives notamment autour du 15 mai, le régiment ne peut progresser et il est relevé le 22 se rendant à Berneville pour y recevoir un renfort de plus de 450 hommes.

Du 27 mai au 3 juin, le régiment occupe les tranchées dans le secteur Est d'Arras. S'il ne se produit pas d'attaque, le régiment y subit de lourdes pertes en raison de tirs d'artillerie. Le 16 juin le 7<sup>ème</sup> RI passe en réserve d'attaque à Arras, puis 8 jours après, retour dans le Secteur Est de Ronville (Faubourg d'Arras). Aucune activité de combat n'y est enregistrée et le 3 juillet, le régiment est définitivement relevé pour être intégré à la nouvelle 131<sup>ème</sup> division d'infanterie et envoyé au repos à 40 kilomètres en arrière du front, dans la région d'Amiens jusqu'au 30 juillet. De là, il est transporté par voie ferrée en Argonne.

C'est au cours de cette nouvelle relève vers l'Argonne que Louis, marie Pagès quitte le 7<sup>ème</sup> RI pour rejoindre à partir du 3 août 1915, le 421<sup>ème</sup> bataillon d'infanterie de marche au sein duquel il demeure une année.

## **2- 421<sup>ème</sup> bataillon de marche d'infanterie (août 1915 à août 1916) :**

La fiche matricule de Louis, Marie Pagès fait état de son affectation à compter du 3 (ou du 30, la fiche portant une mention difficile à déchiffrer sur ce point) au 421<sup>ème</sup> bataillon d'infanterie de marche, qu'elle appelle aussi 421<sup>ème</sup> bataillon de marche d'infanterie.

Par décision du 25 janvier 1915, le ministère de la guerre a en effet créé 40 bataillons de marche à raison de deux par région militaire. Ces unités destinées à former des recrues ou à

réemployer des soldats au dépôt et notamment des blessés revenus de convalescence, étaient administrativement rattachées à un régiment d'active.

Les JMO et la nomenclature officielle des armées ne comporte cependant aucune mention de bataillon de marche d'infanterie et la seule unité d'infanterie portant le numéro 421 est le 421<sup>ème</sup> régiment d'infanterie dont le JMO indique qu'il a été créé le 15 août 1915 et dissous le 27 août 1916, ce qui correspond presque exactement au temps passé par Louis, Marie, Pagès au sein du 421<sup>ème</sup> bataillon de marche d'infanterie. Le JMO de la 158<sup>ème</sup> division d'infanterie précise en outre qu'à la dissolution du 421<sup>ème</sup> RI les soldats du 3<sup>ème</sup> bataillon ont été versés au 164<sup>ème</sup> régiment d'infanterie, ce qui est le cas de Louis, Marie, Pagès qui intègre ce régiment le 19 août 1916.

On peut donc supposer qu'il y a identité entre le 421<sup>ème</sup> bataillon de marche d'infanterie de sa fiche matricule et, le 421<sup>ème</sup> régiment d'infanterie dont le site « mémoire des hommes » du ministère des armées précise qu'il s'agit d'un « régiment d'infanterie métropolitaine de marche ».

Le seul doute réside dans le recrutement de ces unités, décrit par le JMO de la 316<sup>ème</sup> brigade d'infanterie, constituée des 420 et 421<sup>ème</sup> RI, comme provenant pour l'essentiel de recrues de la classe 1916, de blessés et malades évacués et de quelques « récupérés » c'est-à-dire des exemptés finalement déclarés aptes au service. Cela ne correspond pas à la situation de Louis, Marie, Pagès, même si le JMO du 421<sup>ème</sup> précise que le 3<sup>ème</sup> bataillon est composé d'hommes venant d'unité relevant de la 17<sup>ème</sup> région militaire ce qui est le cas du 7<sup>ème</sup> RI.

Enfin la fiche matricule de Louis, Marie, Pagès indique qu'il reste en zone des armées pendant toute cette période alors que le 421<sup>ème</sup>, comme le reste de l'entière 158<sup>ème</sup> DI a été constituée au camp d'Avord où il reste cantonné jusqu'en février 1916 à l'instruction, mais peut-être y a-t-il eu un rattachement de ces unités à la zone des armées ouvrant droit à la campagne double malgré l'éloignement du front.

Si l'on retient cette assimilation - probable – entre 421<sup>ème</sup> BMI et 421<sup>ème</sup> RI, Louis, Marie, Pagès, n'aura participé au cours de cette année à aucun engagement au combat.

Le 421<sup>ème</sup> RI, rattaché administrativement au dépôt du 84<sup>ème</sup> RI stationné à Hautefort (Dordogne) quitte en effet la région d'Avord le 5 février 1916 pour rejoindre la région de Chars (Seine-et-Oise) puis Beauvais fin mars 1916 et Abbeville mi-avril pour participer aux travaux de préparation d'une ligne de défense entre Saint-Omer et Abbeville. A la mi-juin il rejoint la région de Pierrefonds et il est mis à la disposition du gouverneur de Paris pour édifier une nouvelle ligne de défense avancée au profit du camp retranché de Paris. Il reste dans la zone autour de Pierrefonds, Crepy-en-Valois et Chelles jusqu'à la mi-août 1916.

Le JMO du régiment indique que le 19 août 1916, le 3<sup>ème</sup> bataillon quitte par train la gare de Pierrefonds pour rejoindre Tricot où il sera intégré au 164<sup>ème</sup> régiment d'infanterie.

### **3- la fin de la guerre et les blessures :**

Affecté au 164<sup>ème</sup> RI à compter du 19 août 1916, il y arrive le 20 août et rejoint ce nouveau régiment qui stationne alors à Conchy. L'amalgame du 3<sup>ème</sup> bataillon du 421<sup>ème</sup> RI s'y opère jusqu'au 30 août.

Il n'y demeure que trois semaines, puisqu'il est de nouveau passé le 10 septembre 1916 au 365<sup>ème</sup> régiment d'infanterie au sein duquel il terminera la campagne et où il sera blessé et évacué trois fois.

Le régiment se trouve alors en ligne dans le secteur de Dancourt-Roye depuis le mois d'août et y reste jusqu'en novembre 1916, y menant surtout des patrouilles et des coups de main. Les pertes ne s'élèvent qu'à 6 tués pour la totalité de cette période de calme.

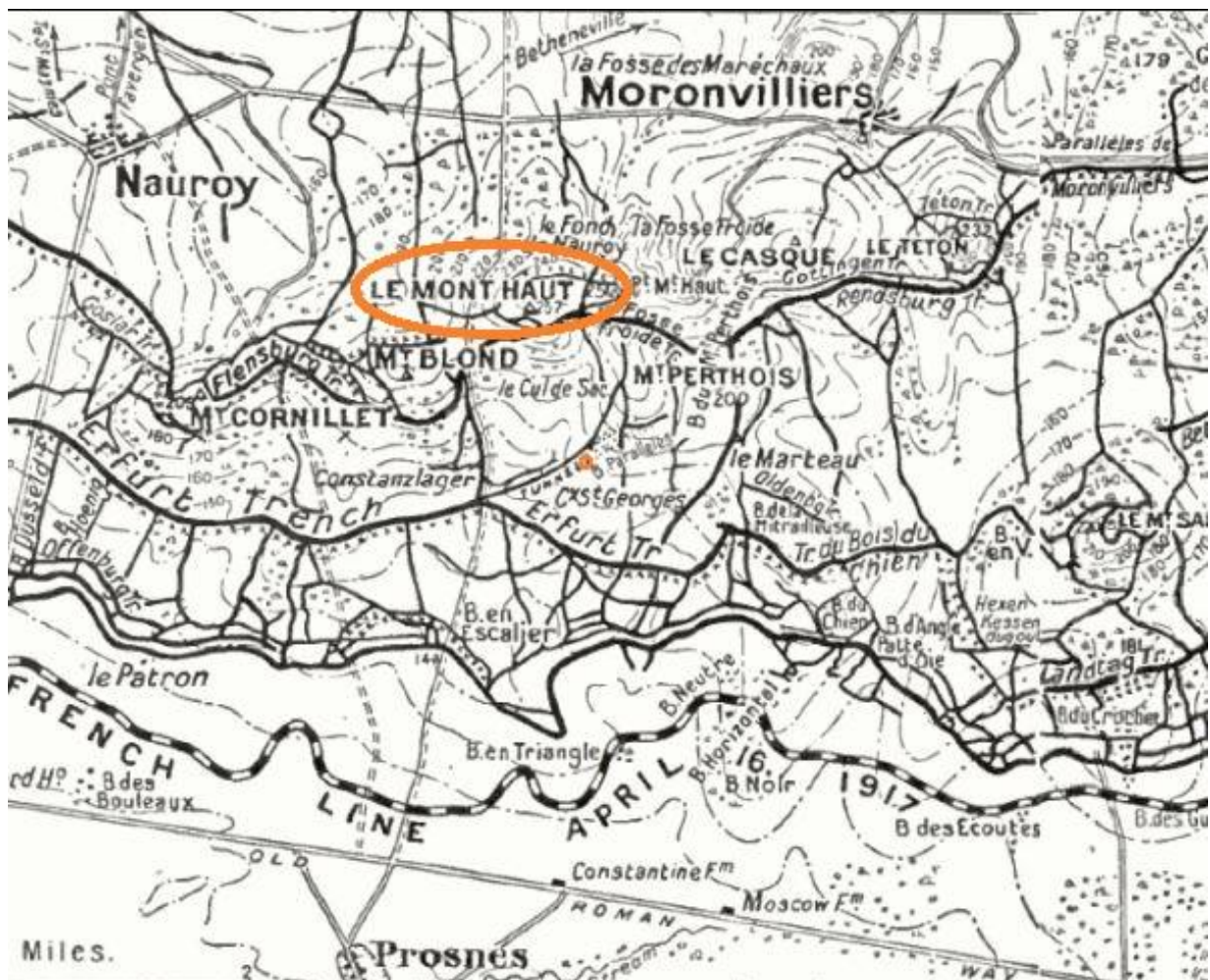
Le régiment rejoint en décembre 1916 le secteur beaucoup plus actif de Pressoire – Ablaincourt – bois Kratz.

Puis de janvier à début mai 1917 le régiment est en ligne à l'est de Verdun dans le secteur d'Aix-Moulainville.

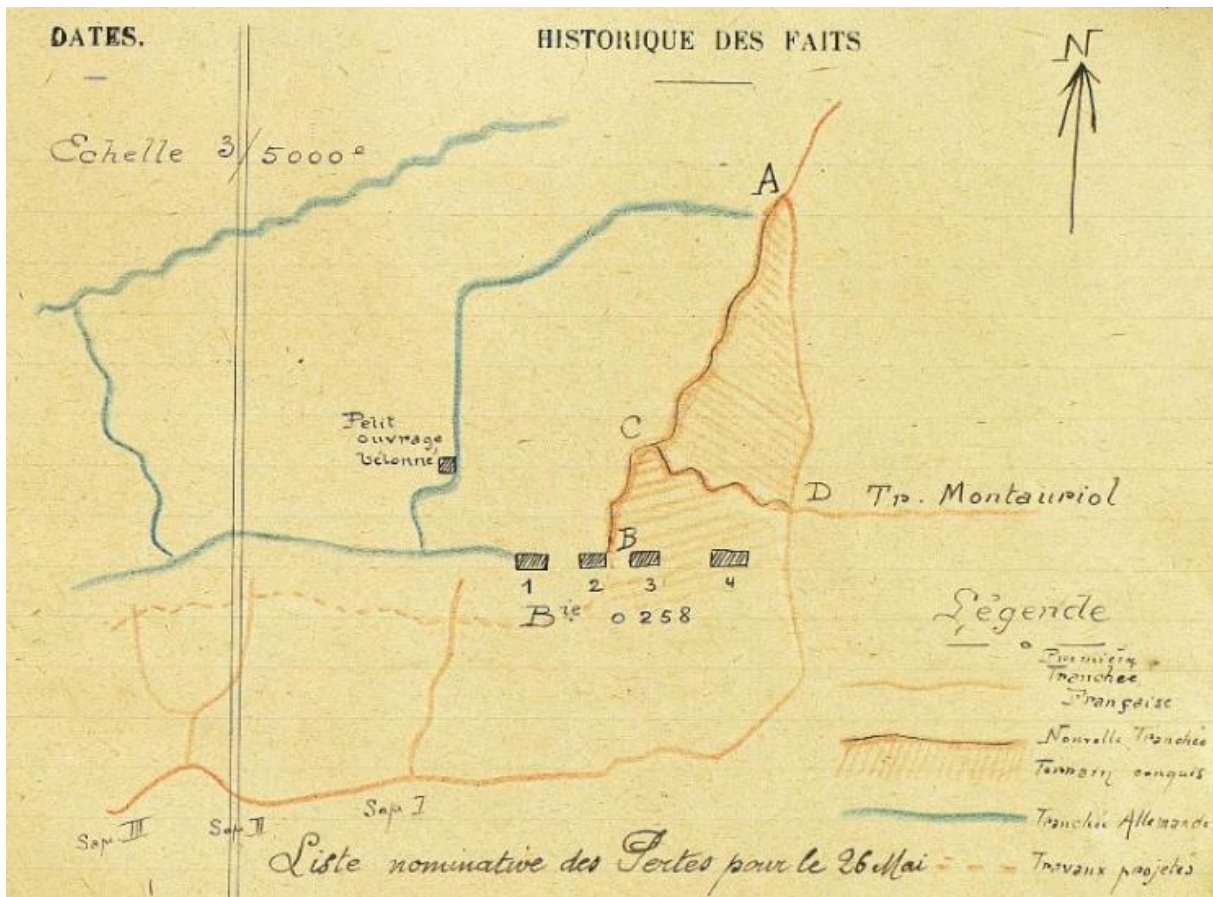
En mai, le régiment renforcé d'un 4<sup>ème</sup> bataillon tient les hauteurs de Moronvilliers et du Mont-Haut.

Le 20 mai le 6<sup>ème</sup> bataillon lance une attaque sur les tranchées allemandes qui ne peut aboutir en raison des fortes défenses casematées situées sur le Mont-Haut.

La prise de ces casemates qui surplombent les lignes françaises devient une priorité et leur attaque est lancée le 26 et poursuivie le 27 mai 1917. Le régiment prend ces positions sur le Mont-Haut mais au prix de lourdes pertes (4 tués et 24 blessés dont 16 le 27 mai).



Secteur du Mont-Haut



Zone des combats sur le Mont-Haut les 26 et 27 mai 1917 (carte extraite du JMO du 365°RI)

Liste nominative des Pertes pour le 27 Mai

Noms et Prénoms	Grades	Cies	Pertes			Noms et Prénoms	Grades	Cies	Pertes		
			Lucs	Blessés	Disparus				Lucs	Blessés	Disparus
Lustière Antoine	s. de 2 <sup>e</sup> cl.	14 <sup>e</sup>	1			Couderville René	s. de 2 <sup>e</sup> cl.	report 19 <sup>e</sup>	2	5	
Loquet Raoul	d.	C.M. 4	1			Duchemin Eugène	d.	d.	1		
Marchal André	caporal	18 <sup>e</sup>		1		Chaurin Albert	caporal	21 <sup>e</sup>		1	
Soum Charles	s. de 2 <sup>e</sup> cl.	d.		1		Loubery Fernand	s. de 2 <sup>e</sup> cl.	d.		1	
Pellet César	d.	d.		1		Morard François	d.	d.		1	
Versaert Gustave	d.	19 <sup>e</sup>		1		Fugère Louis	d.	d.		1	
Marais Mathieu	d.	d.		1		Coilliot Léon	caporal	23 <sup>e</sup>	1		
	à reporter		2	5		Cambranon Jean	aspirant	d.	à reporter	4	11

Extrait de l'état des pertes (JMO du 365°RI)

C'est là que Louis, Marie Pagès, est blessé par balle comme 4 autres soldats de la 21<sup>ème</sup> compagnie du régiment.

Sa blessure dans la région lombaire postérieure impose son évacuation le jour même pour une durée d'un peu moins de deux mois passés très vraisemblablement dans un hôpital en zone de l'intérieur mais avec conservation du bénéfice de la campagne double puisqu'il s'agit d'une blessure de guerre.

Le récit de ces combats, tel que relaté par le JMO du régiment :

26 Mai Nuit calme. Feux de harcèlement sur postes et boyaux de ravitaillement. Fusées éclairantes et fusées à chemilles vers Pont Farouge. Quelques grenades et coups de feu de 9998 sur Saps 5 et 6. Dans la matinée quelques avions survolent nos lignes. Activité moyenne de l'artillerie ennemie. Bombardement du ravin du Cul de Sac et du Mont Haut.

Le 22<sup>e</sup> Un coup de main sur 0258 dirigé par le Command Ed. Vincent et exécuté par deux sections de la 23<sup>e</sup> C<sup>2</sup>. Une section commandée par l'adjudant Jéron, une section commandée par l'adjudant Combasson.

Le Groupe Jéron aborde les casemates par la gauche. Le Groupe Combasson par la droite aborde la casemate n<sup>o</sup> 1. Le Groupe Jéron exécute le nettoyage des Casemates 2, 3 et 4 et les occupe aussitôt. La casemate 4 est remplie de servantes, les 2 et 3 sont pleins de Cadavres français et allemands de l'attaque du 20 Mai. La casemate 4 est fortement occupée, elle communique par un boyau à la tranchée allemande et forme en quelque sorte une tête de pont de cette tranchée. La prise de cette casemate ne peut être faite par une fraction aussi peu considérable en effectif, qu'une section



Elle est abandonnée. Le terrain conquis et organisé aussitôt par les Papus, Domniers du Regt et par deux sections du Génie. Une tranchée A B et un boyau C D sont immédiatement construits. La tranchée et les Casemats 1. 2. 3 sont occupés aussitôt. La tranchée est protégée par un réseau Boey. A 24<sup>h</sup> l'opération est terminée. Au jour le terrain conquis et organisé. Ci contre croquis au 3/5000.

27 mai. Nuit calme. L'artillerie allemande envoie quelques projectiles par le Col de Sac et le boyau du Mont Haut. Quelques grenades à fusil nos papus 5, 4<sup>bis</sup> et 4 Fusils éclairants nombreux sur tout le front. Dans la matinée de nombreux avions ennemis survolent le secteur; quelques uns volant particulièrement bas font feu par rafales sur nos premières lignes. Dans la journée bombardement intermittent du Col de Sac et des pentes Sud du Mont Haut. Journée calme.

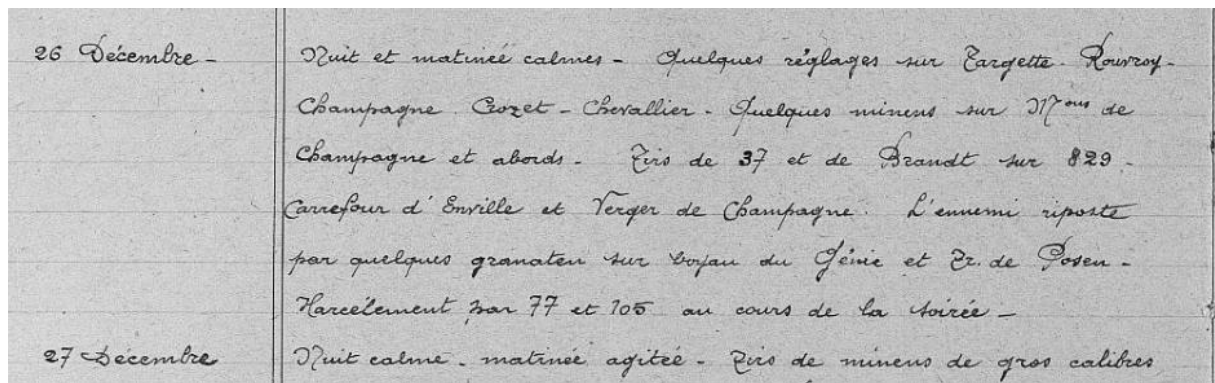
Louis, Marie Pagès rejoint le front le 18 juillet 1917 et réintègre le 365<sup>ème</sup> régiment d'infanterie qui est alors engagé à nouveau au Mont-Haut qu'il quitte le 24 juillet pour cantonner au repos jusqu'au 5 août à Mairy-sur-Marne. Il occupe ensuite le secteur beaucoup plus calme du Balcon, quartier Saint-Jean-sur-Tourbe jusqu'au 29 août, puis jusqu'au 13 septembre c'est à nouveau le repos à Mairy-sur-Marne, avant de rejoindre le secteur du mont Pertois, du Casque et du Téton, qu'il tient jusqu'au 29 septembre 1917. Après une nouvelle période de repos et d'instruction à Mourmelon-le-Grand, le régiment est à nouveau en ligne à partir de la mi-octobre dans les secteurs du Col et du Téton.

Le régiment est à nouveau au repos du 5 novembre au 2 décembre à Mairy-sur-Marne, puis revient dans le secteur du Mont-Haut et de Maison de Champagne.

Selon sa fiche matricule, Louis, Marie Pagès est gazé le 26 décembre 1917 nécessitant son évacuation vers la zone de l'intérieur jusqu'au 30 janvier 1918.

La fiche fournit quelques précisions sur cet événement en signalant qu'il est intoxiqué par les gaz au C.R. Champagne (PAG) le 26 décembre 1917.

Pourtant le JMO régimentaire pour cette journée ne fait pas état d'attaques au gaz ni de blessés ou d'intoxiqués.



Extrait du JMO du 365<sup>ème</sup> régiment d'infanterie pour la journée du 26 décembre 1917.

Seuls sont mentionnés des bombardements peu intenses. Il n'est donc pas possible de préciser davantage les circonstances de ce gazage, ni d'être assuré que la fiche matricule ne comporte pas une erreur de date (assez improbable car cette date est reprise à plusieurs reprises dans la fiche pour le même événement).

Il revient ensuite en unité le 30 janvier 1918 alors que le régiment est au repos à Mairy-sur-Marne. Il est ensuite dirigé sur Jonchery où il participe à des travaux de défense jusqu'à ce qu'il soit remis en ligne à partir du 1<sup>er</sup> mars dans le nouveau secteur d'Auberive.

Il est relevé le 27 mars et va cantonner à Mourmelon-le-Grand avant de participer à de nouveaux travaux de défense dans la région de Somme-Suippes.

Le régiment rejoint à partir du 14 avril la région de Nanteuil-le-Haudoin (Oise) puis de Tricot où il reste jusqu'au 6 mai œuvrant là encore à l'édification de défenses en seconde ligne.

En mai, il est engagé devant Noyon dans le secteur de la Bernardine où il subit de fortes attaques à partir du 12 mai.

Il est retiré de la 72<sup>ème</sup> division d'infanterie le 3 juin et passe sur la rive droite de l'Oise, travaillant à l'organisation de nouvelles défenses dans la forêt de Laigue. Il participe aux combats sur l'Oise jusqu'à la fin du mois de juin.

Relevé le 30 juin il va stationner à Clairoux où il travaille à nouveau à l'organisation des défenses sur le mont Ganelon, position dominante sur Compiègne.

A partir du 15 juillet, le régiment est mis à disposition de la X<sup>ème</sup> Armée et va désormais être engagé dans de durs combats notamment entre les 19 et 21 juillet dans l'attaque sur la Montagne-de-Paris qui constitue l'un des piliers de la défense de Soissons qui lui coutent plus de 900 hommes.

Après ces attaques le régiment est redirigé vers le sous-secteur de Montaigu sur la rive sud de l'Aisne. Il y demeure jusqu'au 18 août.

C'est là que Louis, marie Pagès est à nouveau gazé le 12 août 1918 au ravin de Pernant (ce ravin situé sur la commune de Pernant, limitrophe de la partie ouest de Soissons, fait partie de la formation géologique des ravins du sud de la vallée de l'Aisne), imposant à nouveau son évacuation vers la zone de l'intérieur jusqu'au 30 septembre 1918.



Situation de Pernant



Evolution de la ligne de front entre juillet et août 1918

Si le JMO régimentaire ne fait pas état d'activité pour cette journée du 12 août en revanche il signale l'emploi d'obus chimiques le 11 août sans relever de pertes. En revanche le même journal mentionne une forte attaque chimique dans le ravin du Pernant le 17 août.

11 août. Une patrouille sur la rive N de l'Orne par le 4<sup>e</sup>  
 État. Rien à signaler. Quelques grenades sont lancées dans  
 la direction de l'île de la Turbine. Des patrouilles ennemies  
 sont signalées sur la rive N. de l'Orne dans la région d'Orly.  
 Journée calme. Quelques obus explosés dans le ravin d'Amble-  
 ny. Aviation ennemie très active.

12 août. Pendant la nuit patrouilles de liaison. Journée calme.  
 Activité moyenne de l'artillerie ennemie. Dans l'après midi  
 4 avions survolent le secteur. 2 drachens en ascension direction  
 Juvisy - Laval.

Il réintègre le 365<sup>ème</sup> RI le 1<sup>er</sup> octobre 1918 alors que le régiment se trouve engagé dans les combats sur l'Ailette entre Filain et Pargny. Il y subit d'importantes pertes face aux ouvrages fortifiés de Didier et de la Cendrière avant de repasser en réserve le 8 octobre.

Puis entre le 12 octobre et le 4 novembre il participe à la poursuite sur l'Ailette mais se heurte à la ligne dite « Hindenburg-Stellung » qu'il ne dépasse que le 22 octobre. Au total le régiment aura progressé de 7 kilomètres et pris 2 villages au cours de cette période.

Il organise alors les axes de progression du corps d'armée et se trouve le 11 novembre sur la haie d'Aubenton-Ribeauville.

Louis, Marie Pagès reste encore mobilisé en zone des armées jusqu'à la fin février 1919

Entre temps le régiment se rend à Crépy-en-Laonnois où il demeure jusqu'au 28 novembre avant de se diriger vers Audenarde en Belgique où il cantonne jusqu'au 19 décembre.

Rattaché le 20 décembre au 30<sup>ème</sup> corps d'armée, il revient dans la région du Nord à Hondschoote ; puis le régiment reste dans la région de Dunkerque jusqu'à sa dissolution le 5 mars 1919, participant à divers travaux de remise en état.

C'est dans ce contexte de dissolution du régiment que Louis, Marie Pagès, est démobilisé le 27 février 1919 par le 7<sup>ème</sup> régiment d'infanterie auquel il est alors rattaché avant de revenir à Camburat.